

économie de bouts de chandelle

Vous pensez faire une économie parce qu'on vous offre un petit objet à l'occasion de vos achats de bouteilles d'huile.

Cet objet de valeur illusoire, c'est en définitive vous qui le payez... et cher ! L'HUILE DES BÉNÉDICTINS n'offre rien, mais... des expériences, contrôlées à la dernière foire de Lille, ont prouvé que, pour toute friture, elle faisait réaliser 35% d'économie. Ça, c'est quelque chose !

HUILE DES BÉNÉDICTINS



Les Courses hippiques à Ascot

A l'occasion des Courses de chevaux à Ascot de l'Exposition Hippique de Londres (Royal Horse Show) et du Championnat de tennis de Wimbledon, des billets spéciaux d'excursion de 15 jours à prix réduits de 1 fr. 25 et de 2 fr. 50 seront délivrés au départ de la gare de Lille pour Londres, via Boulogne-Calais et Dunkerque les 17, 18, 19, 23, 24 juin, 3 et 4 juillet 1930.

En outre, pendant ces mêmes périodes, la gare de Lille délivrera également conjointement avec des billets d'excursion de 15 jours des billets à prix réduits de même validité pour certaines villes du Nord de l'Angleterre.

Pour tous renseignements, s'adresser aux gendarmes - Renseignements - des gares de Lille, Roubaix, Tourcoing.

C'est en remettant à votre épiciers 6 cartons de café des T. D. ou 6 capsules d'huile des T. D.,



que vous pourrez obtenir une petite auto réclame.

Recrutement des engagés pour l'aviation, au Maroc

A l'aviation du Maroc, les jeunes gens peuvent exercer ou perfectionner leur métier. L'obtention d'un brevet de spécialiste leur assure une situation convenable et rémunératrice.

Les autorisations d'engagement sont délivrées pour une durée de 18 mois, 2, 3, 4 et 5 ans. Les primes d'engagement variables selon la durée vont de 650 à 4.350 fr. Acquisition rapide aux grades de caporal et de sergent. En plus de la solde et des diverses indemnités,



Les quatre 1830 ont apporté une note pittoresque dans notre ville. L'élégance de leurs costumes est bien digne de la lotion O'CAP, eau capillaire qui moussé et lave les cheveux sans eau.

Le Réseau Agricole

Un redoutable ennemi de la pomme de terre, le Doryphore

L'extension du doryphore de la pomme de terre continue à un rythme alarmant. Fin avril et début mai, le sort de sa retraite et recherche pour s'en nourrir les feuilles de pomme de terre, à défaut desquelles il accepte celles d'autres plantes solanées — tomate, morille... Il se déplace par la marche et il va ; il est attiré par les fortes chaleurs pendant le transport de l'insecte à de grandes distances à l'aide du vent.

Les femelles, très fécondes, déposent à plusieurs reprises à la face inférieure des feuilles, de 1 à 2 milliers d'œufs, qui donnent naissance au bout de quelques jours à autant de larves ; ces larves très voraces ont fait de dévorer toutes les feuilles d'une plantation. Au bout de quinze jours elles descendent dans le sol, se nymphosent et donnent des adultes en état de se reproduire à leur tour. La seconde génération d'insectes s'annonce dans le sol à l'automne pour y passer la mauvaise saison.

Le doryphore peut encore se propager par le transport des tubercules mal nettoyés provenant de cultures contaminées, par le vêtement de l'homme, les chariots, les wagons et bateaux sur lesquels il se dépose. Une seule femelle fécondée arrivant sur un champ peut donner lieu à la destruction complète des cultures de pommes de terre de la localité au bout de 2 à 3 ans.

Les divers procédés de destruction préconisés par le Service des cultures sont : le ramassage et la destruction des insectes ; la pulvérisation renouvelée de bouillie arsenicale à titre curatif sur le feuillage des champs voisins ; la destruction par feu des pieds complètement envahis par les jeunes larves ou des œufs ; enfin, la désinfection du sol à l'aide du sulfure de carbone.

La situation est fort grave, elle doit attirer l'attention de tous ceux qui se livrent à la culture de la pomme de terre. Le Service de Défense des Végétaux du Ministère de l'Agriculture est alerté, il a déjà pris toutes mesures pour combattre le fléau et si possible le faire disparaître complètement de notre territoire.

LES MOYENS DE LUTTE A EMPLOYER POUR COMBATTRE LE FLEAU

Le doryphore semblable à une grosse cochenille d'un centimètre de long est de couleur jaune et noir ; il passe l'hiver enfoui dans le sol.

AMATEURS DE PETITS SUISSES

à base de lait, garantis exempts de microbes pathogènes. Vérifier la date portée sur l'étiquette. Un Petit Suisse LACTELLA ne doit jamais être vendu après la date fixée.

La rouille des blés

Les intéressantes leçons tirées de l'expérimentation à l'Ecole d'Agriculture de Wagnonville

On se préoccupe vivement dans le monde agricole de la néfaste influence que peut avoir sur nos cultures de froment les attaques de rouille. On envisage aussi, non sans appréhension la répercussion qu'entraînerait le développement de cette maladie sur les rendements.

Nous avons déjà traité, successivement la grosse de la question dans une précédente chronique publiée dans nos colonnes et nous nous sommes rendus à la ferme école de Wagnonville, centre d'expérimentation du Nord où l'aimable M. Carrez, directeur, a bien voulu nous donner ces renseignements étonnants appréciés des cultivateurs de notre région.

LES EFFETS NÉFASTES DES ROUILLES

Les rouilles des céréales, nous a dit M. Carrez, causent actuellement des dégâts importants à nos cultures. Vous l'avez dit, elles sont dues à des champignons microscopiques qui se développent sur les feuilles, les tiges et les épis, absorbant à leur profit les principes puisés dans le sol par la plante dont ils retardent la croissance. Le grain ne se remplit pas convenablement et se ride.

A Chateaux (Beauce) des expériences faites, il résulte qu'en pesant 1.000 grains rouillés on a trouvé 25 gr. 2 tandis que ce poids pour variétés saines est de 40 gr. 2 et 60 gr. 2. Ce qui indique une perte de rendement de 50%.

« La paille perd sa couleur et son parfum naturel. De plus, elle devient nuisible aux animaux, surtout aux chevaux chez lesquels elle provoque des irritations d'intestin, coliques, diarrhées, etc. »

COMMENT ELLES SE MANIFESTENT

On distingue trois groupes de rouilles qui n'attaquent pas les mêmes céréales et à la même époque.

« Les rouilles noires, qui apparaissent en général vers juillet sur le blé et quelques semaines plus tard sur l'avoine. Elles nécessitent pour leur propagation l'épave viciée, c'est-à-dire des épis secs et à l'état de fructification du chatouille. Elles se développent avec les mêmes caractères sur le seigle, l'orge et l'avoine.

« Les rouilles brunes ou jaunes, qui l'on trouve sur les feuilles de blé, seigle, orge, d'orge, et dont le développement nécessite la présence de l'humidité et de la chaleur.

« Les rouilles jaunes ou blanches, qui apparaissent en général vers juillet sur le blé et quelques semaines plus tard sur l'avoine. Elles nécessitent pour leur propagation l'épave viciée, c'est-à-dire des épis secs et à l'état de fructification du chatouille. Elles se développent avec les mêmes caractères sur le seigle, l'orge et l'avoine.

« Les rouilles brunes ou jaunes, qui l'on trouve sur les feuilles de blé, seigle, orge, d'orge, et dont le développement nécessite la présence de l'humidité et de la chaleur.

« Les rouilles jaunes ou blanches, qui apparaissent en général vers juillet sur le blé et quelques semaines plus tard sur l'avoine. Elles nécessitent pour leur propagation l'épave viciée, c'est-à-dire des épis secs et à l'état de fructification du chatouille. Elles se développent avec les mêmes caractères sur le seigle, l'orge et l'avoine.

« Les rouilles brunes ou jaunes, qui l'on trouve sur les feuilles de blé, seigle, orge, d'orge, et dont le développement nécessite la présence de l'humidité et de la chaleur.

« Les rouilles jaunes ou blanches, qui apparaissent en général vers juillet sur le blé et quelques semaines plus tard sur l'avoine. Elles nécessitent pour leur propagation l'épave viciée, c'est-à-dire des épis secs et à l'état de fructification du chatouille. Elles se développent avec les mêmes caractères sur le seigle, l'orge et l'avoine.

« Les rouilles brunes ou jaunes, qui l'on trouve sur les feuilles de blé, seigle, orge, d'orge, et dont le développement nécessite la présence de l'humidité et de la chaleur.

« Les rouilles jaunes ou blanches, qui apparaissent en général vers juillet sur le blé et quelques semaines plus tard sur l'avoine. Elles nécessitent pour leur propagation l'épave viciée, c'est-à-dire des épis secs et à l'état de fructification du chatouille. Elles se développent avec les mêmes caractères sur le seigle, l'orge et l'avoine.

« Les rouilles brunes ou jaunes, qui l'on trouve sur les feuilles de blé, seigle, orge, d'orge, et dont le développement nécessite la présence de l'humidité et de la chaleur.

« Les rouilles jaunes ou blanches, qui apparaissent en général vers juillet sur le blé et quelques semaines plus tard sur l'avoine. Elles nécessitent pour leur propagation l'épave viciée, c'est-à-dire des épis secs et à l'état de fructification du chatouille. Elles se développent avec les mêmes caractères sur le seigle, l'orge et l'avoine.

sol à une profondeur de 30 à 40 centimètres. Fin avril et début mai, le sort de sa retraite et recherche pour s'en nourrir les feuilles de pomme de terre, à défaut desquelles il accepte celles d'autres plantes solanées — tomate, morille... Il se déplace par la marche et il va ; il est attiré par les fortes chaleurs pendant le transport de l'insecte à de grandes distances à l'aide du vent.

Les femelles, très fécondes, déposent à plusieurs reprises à la face inférieure des feuilles, de 1 à 2 milliers d'œufs, qui donnent naissance au bout de quelques jours à autant de larves ; ces larves très voraces ont fait de dévorer toutes les feuilles d'une plantation. Au bout de quinze jours elles descendent dans le sol, se nymphosent et donnent des adultes en état de se reproduire à leur tour. La seconde génération d'insectes s'annonce dans le sol à l'automne pour y passer la mauvaise saison.

Le doryphore peut encore se propager par le transport des tubercules mal nettoyés provenant de cultures contaminées, par le vêtement de l'homme, les chariots, les wagons et bateaux sur lesquels il se dépose. Une seule femelle fécondée arrivant sur un champ peut donner lieu à la destruction complète des cultures de pommes de terre de la localité au bout de 2 à 3 ans.

Les divers procédés de destruction préconisés par le Service des cultures sont : le ramassage et la destruction des insectes ; la pulvérisation renouvelée de bouillie arsenicale à titre curatif sur le feuillage des champs voisins ; la destruction par feu des pieds complètement envahis par les jeunes larves ou des œufs ; enfin, la désinfection du sol à l'aide du sulfure de carbone.

La situation est fort grave, elle doit attirer l'attention de tous ceux qui se livrent à la culture de la pomme de terre. Le Service de Défense des Végétaux du Ministère de l'Agriculture est alerté, il a déjà pris toutes mesures pour combattre le fléau et si possible le faire disparaître complètement de notre territoire.

LES MOYENS DE LUTTE A EMPLOYER POUR COMBATTRE LE FLEAU

Le doryphore semblable à une grosse cochenille d'un centimètre de long est de couleur jaune et noir ; il passe l'hiver enfoui dans le sol.

AMATEURS DE PETITS SUISSES

à base de lait, garantis exempts de microbes pathogènes. Vérifier la date portée sur l'étiquette. Un Petit Suisse LACTELLA ne doit jamais être vendu après la date fixée.

La rouille des blés

Les intéressantes leçons tirées de l'expérimentation à l'Ecole d'Agriculture de Wagnonville

On se préoccupe vivement dans le monde agricole de la néfaste influence que peut avoir sur nos cultures de froment les attaques de rouille. On envisage aussi, non sans appréhension la répercussion qu'entraînerait le développement de cette maladie sur les rendements.

Nous avons déjà traité, successivement la grosse de la question dans une précédente chronique publiée dans nos colonnes et nous nous sommes rendus à la ferme école de Wagnonville, centre d'expérimentation du Nord où l'aimable M. Carrez, directeur, a bien voulu nous donner ces renseignements étonnants appréciés des cultivateurs de notre région.

LES EFFETS NÉFASTES DES ROUILLES

Les rouilles des céréales, nous a dit M. Carrez, causent actuellement des dégâts importants à nos cultures. Vous l'avez dit, elles sont dues à des champignons microscopiques qui se développent sur les feuilles, les tiges et les épis, absorbant à leur profit les principes puisés dans le sol par la plante dont ils retardent la croissance. Le grain ne se remplit pas convenablement et se ride.

A Chateaux (Beauce) des expériences faites, il résulte qu'en pesant 1.000 grains rouillés on a trouvé 25 gr. 2 tandis que ce poids pour variétés saines est de 40 gr. 2 et 60 gr. 2. Ce qui indique une perte de rendement de 50%.

« La paille perd sa couleur et son parfum naturel. De plus, elle devient nuisible aux animaux, surtout aux chevaux chez lesquels elle provoque des irritations d'intestin, coliques, diarrhées, etc. »

COMMENT ELLES SE MANIFESTENT

On distingue trois groupes de rouilles qui n'attaquent pas les mêmes céréales et à la même époque.

« Les rouilles noires, qui apparaissent en général vers juillet sur le blé et quelques semaines plus tard sur l'avoine. Elles nécessitent pour leur propagation l'épave viciée, c'est-à-dire des épis secs et à l'état de fructification du chatouille. Elles se développent avec les mêmes caractères sur le seigle, l'orge et l'avoine.

« Les rouilles brunes ou jaunes, qui l'on trouve sur les feuilles de blé, seigle, orge, d'orge, et dont le développement nécessite la présence de l'humidité et de la chaleur.

« Les rouilles jaunes ou blanches, qui apparaissent en général vers juillet sur le blé et quelques semaines plus tard sur l'avoine. Elles nécessitent pour leur propagation l'épave viciée, c'est-à-dire des épis secs et à l'état de fructification du chatouille. Elles se développent avec les mêmes caractères sur le seigle, l'orge et l'avoine.

« Les rouilles brunes ou jaunes, qui l'on trouve sur les feuilles de blé, seigle, orge, d'orge, et dont le développement nécessite la présence de l'humidité et de la chaleur.

« Les rouilles jaunes ou blanches, qui apparaissent en général vers juillet sur le blé et quelques semaines plus tard sur l'avoine. Elles nécessitent pour leur propagation l'épave viciée, c'est-à-dire des épis secs et à l'état de fructification du chatouille. Elles se développent avec les mêmes caractères sur le seigle, l'orge et l'avoine.

« Les rouilles brunes ou jaunes, qui l'on trouve sur les feuilles de blé, seigle, orge, d'orge, et dont le développement nécessite la présence de l'humidité et de la chaleur.

« Les rouilles jaunes ou blanches, qui apparaissent en général vers juillet sur le blé et quelques semaines plus tard sur l'avoine. Elles nécessitent pour leur propagation l'épave viciée, c'est-à-dire des épis secs et à l'état de fructification du chatouille. Elles se développent avec les mêmes caractères sur le seigle, l'orge et l'avoine.

« Les rouilles brunes ou jaunes, qui l'on trouve sur les feuilles de blé, seigle, orge, d'orge, et dont le développement nécessite la présence de l'humidité et de la chaleur.

« Les rouilles jaunes ou blanches, qui apparaissent en général vers juillet sur le blé et quelques semaines plus tard sur l'avoine. Elles nécessitent pour leur propagation l'épave viciée, c'est-à-dire des épis secs et à l'état de fructification du chatouille. Elles se développent avec les mêmes caractères sur le seigle, l'orge et l'avoine.

« Les rouilles brunes ou jaunes, qui l'on trouve sur les feuilles de blé, seigle, orge, d'orge, et dont le développement nécessite la présence de l'humidité et de la chaleur.

« Les rouilles jaunes ou blanches, qui apparaissent en général vers juillet sur le blé et quelques semaines plus tard sur l'avoine. Elles nécessitent pour leur propagation l'épave viciée, c'est-à-dire des épis secs et à l'état de fructification du chatouille. Elles se développent avec les mêmes caractères sur le seigle, l'orge et l'avoine.

La 2^{me} journée du Comice Agricole de l'Arrondissement DE LILLE

Elle a été marquée hier à La Bassée par un concours de chevaux et une conférence sur le recrutement des planteurs de tabac.

Nous avons rendu compte hier de la magnifique démonstration organisée dimanche à La Bassée par le Comice agricole de l'arrondissement de Lille ; démonstration comprenant des concours d'animaux reproducteurs des races bovine, porcine, ovine et de vaches laitières, une exposition de volailles et d'animaux de basse-cour, une exposition de produits, de travaux, de matériel agricole, etc. Après les fêtes données dans la soirée par le municipalité de La Bassée, la manifestation au

Un déjeuner intime
Après une visite à l'exposition de volailles, aux animaux de basse-cour et une promenade intéressante à travers le parc des instruments agricoles, des voitures automobiles et des appareils de T. S. F., présentés par de nombreux membres des comices de comices, dans la salle des fêtes du restaurant Lalande Lalande, se réunissent en un déjeuner intime M. Guilbaud, conseiller général et président



Les membres du jury du Concours de Chevaux du Comice Agricole de l'Arrondissement de Lille. On remarque, prenant des notes : MM. MONSARRAT, inspecteur honoraire des Services vétérinaires ; RIEZ, directeur départemental ; HOCHARD, inspecteur vétérinaire de La Bassée, HOEDEZ, du Comice.

Comice agricole de Lille, se poursuivait hier par un concours de chevaux reproducteurs et une conférence cinématographique sur la culture du tabac, donnée par M. Dumont, secrétaire de la Fédération interdépartementale des producteurs de tabac.

Le concours des chevaux

Placés des Augustins eut donc lieu hier des 10 heures, le concours des chevaux ; poulains et poulaches, de la race du Nord, de la race boulonnaise, étalons, etc.

Le jury, avec quelque difficulté, procéda aux opérations jusqu'à midi. On remarqua parmi les membres, MM. Monsarrat, inspecteur général honoraire des services vétérinaires ; Riez, directeur départemental ; Hochard, vétérinaire de La Bassée ; Hoedez, Delfin Bailly, Désiré Lefebvre, Henri Ghestem et le toujours très dévoué M. Lesaffre, secrétaire du jury, qui à l'issue de la matinée, nous donna connaissance du palmarès suivant :

LE PALMARES RACES DU NORD

Poulains et poulaches de moins de 18 mois : 1^{er} prix, M. Louis Duthoit, de Sainghin-Weppes ; 2^e, M. Duthoit ; 3^e, M. L. Duthoit. Poulains et poulaches de 18 à 24 mois : 1^{er} prix, M. Grinvald, de Gondécourt.

Poulainières pleines ou suitées, moins de 4 ans : 1^{er} prix, M. Duthoit-Méantols, de Sainghin-Weppes. Juments suitées de 4 ans et plus : 1^{er} prix, M. Louis Duthoit, de Sainghin-Weppes ; 2^e, M. Louis Duthoit ; 3^e, M. Duthoit-Méantols, de Sainghin-Weppes.

RACE BOULONNAISE

Poulainières de moins de 4 ans : 1^{er} prix, M. Duthoit-Méantols, de Sainghin-Weppes. Juments de 4 ans et plus : 1^{er} prix, « Nina », à M. Oscar Melice, de Salomé.

ETALONS, RACE DU NORD

4 ans et plus : 1^{er} prix, « Boulet », à M. Ollivier, de Méricourt.

Une excursion dans le Nord des agronomes internationaux

Les membres de l'Association internationale des sélectionneurs de plantes de grandes cultures, représentant onze nations, ont visité hier, des exploitations de notre région

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

De nombreux membres de l'Association internationale des sélectionneurs de plantes de grandes cultures excursionnaient hier dans notre région du Nord.

Cette association qui vient de tenir à Paris une importante assemblée générale dont nous avons rendu compte, poursuit un double but : d'abord, mettre en relations tous ceux qui s'intéressent à l'amélioration des plantes de grande culture pour aider au progrès de la sélection.

Nous continuons à suivre de très près l'évolution des maladies et après la récolte nous ferons connaître les résultats de nos expériences et de nos observations afin de guider les obtenteurs de sélectionneurs sur les meilleures variétés et de permettre d'obtenir de forts rendements.

En effet, si le Nord a acquis pour ses céréales de sélectionneurs une réputation qui équivaut presque à un monopole, il le doit non seulement à ses méthodes de production ou de sélection mais à la qualité de son sol et à son climat spécial.

La visite des sélectionneurs étrangers, qui représentent douze nations, fut donc au plus intéressante.

Il se savait pourtant que nous avons l'une et l'autre, dans la poitrine, le même cœur attristé d'avoir été privé des tendresses d'une mère.

— Chère, chère petite, répondit Martine d'une voix que la souffrance et l'émotion étreignaient, rester toujours dans ces dispositions ; Gilberte finira par les admirer et les pardonner ; l'orpheline devrait être un cœur pour l'orpheline, la pauvre sans famille devrait trouver de l'affection et un appui auprès des toutes celles qui n'ont pas connu les baisers d'une mère, et à tant de misères et de douleur pour tous les hommes que tous les hommes devraient s'aimer fraternellement.

Une crise plus forte crispé le visage de la malade secoua de frissons.

— Rose-Marie se pencha, passa un bras sous sa tête, demeura longtemps inclinée vers cette agonie si douloureuse.

Tout à coup les yeux de Martine se fixèrent sur une petite chaînette d'argent que la jeune femme portait au cou, à laquelle était suspendue une petite médaille qu'elle reconnaissait.

— Quand l'intensité de l'émotion qu'elle venait d'éprouver se fut apaisée, elle put articuler quelques paroles, elle demanda :

— Rose-Marie, y a-t-il longtemps que vous portez cette chaîne, à votre cou ?

— Je l'ai toujours eue, la porterie qui m'a élevée m'affirme que ce petit bijou avait été trouvé sur moi quand on me ramassa sous le pacha d'une femme, un matin de novembre.

— Elle m'a ramassé parce que je n'avais pas de mère.

— Elle m'a ramassé parce que je n'avais pas de mère.

VITOKY

EN VENTE DANS LES BONNES MAISONS DE COULEURS

L'INSECTICIDE LIQUIDE FRANÇAIS PARFUMÉ

Le flacon de 1 L.

LES PUNAISES - MITES - PUCES, ETC.

DROQUISTES - GRANDS MAGASINS - ETC - ETC

FEUILLETON DU 17 JUIN 1930. — N° 87



L'Expiation
PAR Charles Val.

Ces raideurs musculaires, cette contraction des mâchoires et de la nuque, l'état de rigidité absolue du tronc et des membres, pendant des attaques qui se renouvelaient à de courts intervalles, les douleurs insupportables que la malade éprouvait pendant les paroxysmes ; les mâchoires serrées les commissures des lèvres entrainées en arrière, l'intelligence et la sensibilité conservées pendant les crises, évoquaient dans l'esprit du médecin l'effrayant tableau du tétanos.

Il s'informa à la blessée avait des parents une famille ; on lui répondit qu'on ne lui en connaissait pas ; que Gilberte était la seule personne à qui elle se fût confiée.

Le docteur eut une entrevue avec l'ami de Martine et lui déclara que l'état de la malade était très grave et sans espoir possible.

Gilberte avait alors mesuré l'étendue des conséquences de ce qu'elle avait cru une plainte sans importance, et son ami était disparu.

« Sa douleur était sinistre... »

Elle se montrait sensible aux inconcevables souffrances de son amie et se reprochait devant elle, à haute voix, d'en être la cause indirecte.

— Ah ! reprit-elle, par quel démon ai-je été inspirée lorsque j'ai informé les neveux de Gourin que leur oncle était à l'agonie !

« Si je n'avais pas eu la malencontreuse idée de les faire venir, votre maître n'eût pas été indigné par leurs révoltantes diatribes à son égard et lui n'eût pas commis l'acte qui a entraîné ses biens et dont vous avez été la victime. »

— Ce qui doit arriver, arrive, murmura la malade.

— Je ne me consolerai pas, Martine ; je n'avais qu'une amie, qui m'aimait, sans raison malgré mes défauts et mon exécrable caractère, malgré mes imperfections et les insupportables particularités d'une nature odieuse.

Ne protestez pas. Je sais le peu que je vaudrais ; et cette amie, c'est mon extrême jeunesse à son âge dans l'état où vous êtes.

D'une voix hachée par des spasmes douloureux, la malade répliqua :

— Oui, c'est une leçon... Efforcez-vous de devenir meilleure... Ne faites jamais de mal à personne, n'en souhaitez pas non plus...

« Ne soyez ni envieuse ni jalouse de ceux dont le sort vous paraît plus fortuné que le votre. Chacun a ses plaisirs secrets, ses tristesses cachées... »

« La terre ne serait peut-être plus une vallée de larmes et les créatures humaines cesseraient de se haïr et de se tromper mutuellement ; et elles feraient des efforts pour atteindre à la douceur de vivre dans la concorde et dans la paix... »

— Savez-vous quel est l'état de Gourin ?

— Il est à l'hôpital ; il n'a pas retrouvé sa raison. Son corps, à lui aussi, n'est qu'une brûlure atroce, et il rit sans arrêt, d'un rire sec, nerveux, saoudé, effrayant, qui froit les mains et en répétant : « Les chenapans, ils n'auront que des cadavres, maintenant je suis mourir plus rien ne me retient loi-bes... »

— Hélas ! murmura Martine, il se montrait eul, dans l'indifférence de tous.

— D'une mort de célibataire, reprit Gilberte, qui n'était pas encore parvenue à franchir ses propos de la dose de fiel dont elle les chargeait d'habitude ; de célibataire volontaire et consentant.

Martine eut une crise violente pendant laquelle Gilberte la crut apopaxiée, tant elle avait la face tuméfiée et cyanosée ; mais, bientôt, la fonction respiratoire se rétablit.

— Voulez-vous m'apporter de l'encre, du papier, dit la malade aussitôt qu'elle put parler.

Gilberte lui présenta ce qu'elle demandait.

Alors, d'une pauvre écriture nerveuse et convulsée, elle rédigea un testament en faveur de son amie, par lequel elle lui légua les quelques titres qu'elle possédait.

« Après s'être assurée qu'elle n'avait oublié ni la date, ni la signature dans ce document, elle le tendit à Gilberte en lui disant :

— Vous avez toujours l'enveloppe cachetée que je vous ai remise au moment de mon départ pour la ville ?

— Oui, grande amie.

— Elle contient les maigres économies que j'ai pu réaliser dans le cours de mon existence, acceptez-les en souvenir de moi, il m'est doux de vous les offrir... »

— Non, non, gardez votre petit trésor, vous vivrez et, plus tard, il vous permettra peut-être d'avoir une vieillesse sans angoisses et sans complications.

— Un avertissement eorag m'informe que je touche au but suprême, je me sens à l'heure d'accomplir mes devoirs, et s'il m'avait été donné de choisir l'heure de ma mort, c'est celle-ci que j'aurais préférée... »

Elle s'interrompit pour se ramener toutes les propriétés de son dernier voyage, pour revivre, dans sa pensée, la joie immense que lui avait procurée le baiser du petit Jacques, la joie annihilante et pacifiante qui était demeurée en elle depuis cet événement.

Un ange, descendu du ciel à grand coup d'ailes, spécialement pour lui apporter un baiser, ne lui eût pas causé un bonheur plus complet.

Une crise plus violente l'arracha à sa vision ; puis une grande fatigue l'accablant, elle ferma les paupières, s'endormit.

Sur la pointe du pied, Gilberte se retira pour la laisser à son repos.

Quelques heures se passèrent, ponctuées d'attaques de plus en plus aiguës.

Dans un intervalle de calme, étonné de

la paix qui régnait autour d'elle, la malade ouvrit les yeux.

Un visage empreint de charité était penché vers elle.

— Rose-Marie, c'est vous ?

— C'est moi, Martine, je vous ai apporté un peu de bouillon, des oranges, je suis là, depuis un instant ; je n'ai rien dit de peur de troubler votre repos.

— J'ai des torts envers vous, Rose-Marie, pardonnez-les moi !

— Je ne les ai pas connus.

— J'ai été injuste ; je vous savais excellente pourtant et généreuse, cependant vous avez eu tant de chance la dernière fois à tellement combi de grâces et elle a été si ingrate pour cette pauvre Gilberte, que je vous en faisais secrètement un grief.

— J'aurais sans doute mes épreuves, moi aussi, je les accepterais toutes, quelles qu'elles soient, reprit Rose-Marie, parce qu'elles seront peut-être nécessaires pour rétablir l'équilibre.

Je suis prête pour